

Lecteur Or 2^e cycle du secondaire

Martin Lepage

Jonquière

Polyvalente Jonquière

Commission scolaire De La Jonquière

2001

Martin reçoit la visite impromptue du vampire Lestat de Lioncourt, personnage fantastique sorti tout droit de l'imagination de l'auteure américaine Anne Rice.

Jamais je n'aurais cru qu'un simple couplet de quatre phrases qui riment aurait eu comme conséquence d'appeler l'homme pour lequel j'avais autant d'admiration. Bien sûr, Lestat le vampire, depuis que j'eus lu ses exploits et ses aventures, est devenu mon alter ego, mais je ne savais pas qu'il aurait pu changer ma vie à ce point lors de sa visite impromptue.

Les quelques jours où ce dieu paradoxal d'horreur et de magnificence a logé dans ma chambre, au sous-sol, furent comblés de conversations sur le temps où les chevaux trottaient encore sur les chemins pavés de pierres et où la nature n'était pas corrompue par l'avarice des hommes.



À son arrivée, Lestat de Lioncourt, s'étant sustenté du compagnon acariâtre de ma mère, me laissa lui expliquer la raison pour laquelle j'avais prononcé les paroles qui l'avaient fait venir à moi. La lecture de ses quatre livres m'avait fait remarquer que cet être mystique connaissait bien les ponts et les gratte-ciels de San Francisco et la chaleur et l'exotisme de la Nouvelle-Orléans, mais qu'il n'avait aucune idée à quoi pouvait ressembler le Québec, et encore moins le Saguenay. Le froid des forêts en hiver ou les cours d'eau qui veinent les vastes étendus de ma terre natale n'évoquaient aucune image dans la tête du vampire plus que bicentenaire.

Mais bientôt, il fut émerveillé de voir combien les sensations désagréables que les mortels perçoivent sont le contraire de celles qu'il avait à l'instant où il s'éleva dans les airs pour observer les méandres glacés du fjord du Saguenay. Seulement la vue du crépuscule hâtif réussit à lui extirper quelques larmes tachées de sang.

Pour finir, les dernières heures que nous passâmes ensemble furent empreintes d'une certaine amertume, probablement dû au fait qu'il était trop reconnaissant pour ne pas me remercier, mais pas assez pour me montrer sa gratitude en me donnant la condition qu'il avait reçue plus de siècles plus tôt.

Néanmoins, lorsqu'il me demanda de réciter de nouveau les paroles qui l'avaient guidé jusqu'à moi, il me fit la plus belle des promesses qu'un membre de sa race aurait pu faire. Celle de me protéger et d'être toujours là pour moi.